

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :

15 lignes agathe : - 50 sous

MAURICE BAUSET

Heureux qui pour la gloire ou pour la liberté,
Dans l'orgueil de la force et l'ivresse du rêve,
Meurt ainsi, d'une mort éblouissante et brève!
"LES TROPHEES".

Maurice Bauset est tombé au champ d'honneur... Et plus brave mort ne vint jamais consommer plus brave vie!

Par l'éclat de son sacrifice, il fige sur nos lèvres les hommages banals et la concision de son épitaphe militaire éeime notre funéraire éloquence.

Aussi ne venons-nous pas pleurer sur sa mémoire: c'est dans l'allégresse que se regrettent les héros et il convient que leur tombe ne soit pas attristée par l'ombre des saules mais exaltée par les lauriers glorieux à travers qui s'épand le grand soleil... Nous ne saurions exprimer qu'en termes solennels l'admiration que nous ressentons devant le radieux holocauste de cette jeune vie. Mais une pudeur nous en défend. Nous ne voulons pas être trop inférieur à la tâche ni risquer d'effaroucher, par delà la mort, l'humilité profonde de notre ami. Mieux vaut nous borner à retracer le sillon qu'il a creusé dans nos cœurs.

Maintenant qu'il n'est plus et que toute licence est permise à notre amitié sans qu'elle soit soupçonnée d'activer dans ses encensoirs la fumée d'une flatterie de cénacle, nous pouvons, nous qui l'avons intimement connu et qui, pendant des années, avons partagé avec lui la même demeure et rompu, autour de la même table, le pain quotidien du corps et de l'esprit, raviver d'une main brève et légère le fin profil de sa figure...

Maurice Bauset était d'abord et resta toujours un jeune! Il était de cette jeunesse à la fois gaie, enthousiaste et sérieuse, dont le groupement a commencé à se former dans son temps et qui, depuis son passage à l'Université, n'a cessé de s'élargir. Il fut de la génération du réveil et ceux qui, aujourd'hui, ont réussi à publier — et à faire lire — "l'Étudiant" et "l'Escholier" sont les héritiers de sa pensée: ils font le geste qu'il avait rêvé.

Champion de la liberté des étudiants, intransigeant ennemi de toutes les hégémonies, il déchira bien des gloires usurpées, arracha bien des fausses barbes, et se galonna d'une popularité dont le souvenir est encore vivace.

C'était un joyeux camarade: il avait le rire large et une expansive gaité. Aussi, quoique rien ne soit pénible comme un souvenir heureux dans les jours de malheur, tristement nous nous souviendrons toujours, dans nos réunions intimes, de son inaltérable jovialité. Notre bonne humeur en portera éternellement le deuil!

Il était pillassable conteur, l'avocat du diable de toutes les controverses, le contradicteur attitré, infailible et paradoxal de tous les pontifes. Il était le veilleur ponctuel de toutes les nuits d'orgie intellectuelle et dans les heures chauves de l'aube, quand le sommeil se mêlant à la vapeur des vins et du tabac

embrumait les cerveaux, on pouvait compter sur lui pour éventer la cendre des polémiques: "il faisait le dernier bruit dans le dernier silence".

Il avait une âme latine, ouverte aux quatre vents de l'esprit et que rehaussait une mâle sensibilité. Insatiable liseur, de bonne heure il meubla avec choix les cellules bien aérées de son cerveau et sut, à travers les alcôves et malgré les courbatures de son intense vie d'étudiant, y maintenir une propreté et un ordre exceptionnels.

Un professeur, qui avait de l'esprit, lui disait, en signant un jour avec lui un bail de paix relative, au lendemain d'une frasque quelconque: "Oh! vous n'êtes peut-être pas l'élève le plus appliqué de la classe, mais vous êtes un des moins ennuyeux!"

Bauset avait un caractère d'une loyauté inflexible, et parmi ses intimes, proverbiales étaient sa franchise et sa droiture: ces qualités s'alliaient au charme naturel de sa personne, que paraient un cœur prodigue et une haute intelligence. Il écrivait d'une façon exquise et s'il ne publia jamais rien, malgré les offres qu'on lui fit et les occasions qui le tentèrent, il nous reste de lui une correspondance volumineuse et en tous points remarquable par la finesse de la pensée, la distinction pittoresque du style et la cordialité des sentiments.

Formé dans un collège anglo-canadien d'Ottawa, à une époque où commençait à gronder, dans l'Ontario, l'orage bilingue, Bauset eut, en arrivant à Montréal, la brusque révélation de la civilisation française. Il s'en éprit aussitôt et fut le plus bouillant des propagandistes.

Dans ce temps-là, comme, à Polytechnique, afin d'assaisonner la fadeur du brouet mathématique journalier, surgissait à tout propos des rangs obscurs quelque nouveau poète boute-en-train, grand rimeur de gazettes, l'un d'eux avait un jour commis contre Bauset cet alexandrin définitif:

"Maurice est dans la class, le whip nationaliste."

En s'en défendant, il l'est resté... Et cette phrase, détachée d'une lettre qu'il écrivait huit jours avant de mourir et qui est probablement la dernière qu'il ait tracée, est digne de celui qui l'a pensée:

"Je viens de visiter notre secteur; j'ai été dans les tranchées ennemies que nous venons de prendre; j'ai vu nos lignes les plus avancées et les leurs; j'ai assisté, dans la stupeur, à deux ou trois bombardements récents et je t'assure que je vis cette guerre qui est une guerre!... Malgré tout, nos hommes sont prêts et impatientes d'être lâchés; quand l'heure sonnera de les démuseler, tous seront debout et leur courront sus: ils feront

plus que leur devoir et le Canada sera fier de ses fils... En somme, c'est tout ce que nous voulons!"

On a à souhai — apologistes et détracteurs — fouillé les raisons qui ont déterminé la jeunesse canadienne-française à s'enrôler. Mais, s'il est un devoir rétrospectif — à part celui de révéler sa mémoire — qui oblige tous ceux qui l'ont connu et qui ont été les témoins immanents de l'accession de sa conscience, dans les veilles frénétiques où se pétrissait sa décision, c'est de dire avec combien de bravoure, d'abnégation, de désintéressement et de sincérité Maurice Bauset se rangea sous les drapeaux. Aucun chauvinisme, nous irons même jusqu'à dire aucun patriotisme hagard et surchauffé ne possédaient son âme; mais une émotion fébrile devant la grandeur de la lutte, un amour acru sur la maternelle noblesse de la France, déesse des Arts et suprême patrie de l'esprit, une frémissante épouvante devant la puissance de la menace, et le désir empoignant et sublime de jeter un cœur de plus dans les roues de l'envahisseur, tels furent, tous et seuls, les ferments qui soulevèrent sa volonté et lui firent faire, d'âme seraine, l'offrande de sa vie.

La machine barbare s'est vengée: elle a broyé cette vie... et combien d'autres; mais déjà elle s'inquiète, et lourde de ce sang — dont aucune goutte ne fut inutile! — l'heure approche, où, n'ayant pu s'avancer plus loin, elle ne pourra même pas reculer!

... Mais il est mort... Ainsi qu'une fusée, dans une belle nuit, monte toute droite et donne tout son cœur multicolore en éclatant au plus haut de sa trajectoire, ainsi vient de se briser cette âme, dont, en larmes de feu, retombent sur nous les souvenirs lumineux.

Puisse chacun de ces points d'or rester suspendu dans notre ciel comme une étoile vers qui se hausseront nos regards et s'exalteront nos cœurs...

Et puisse chacun de nous, ses amis, ses frères, lire dans cette constellation l'orgueil de sa mission et l'ordre de son devoir, car, il ne faut pas oublier, comme le dit Romain Rolland que "de même qu'au-dessus des armées qui tombent plane la vision de leur amour de la Patrie, à qui elles se sacrifient, — au-dessus de ces vies qui passent passe sur leurs épaules l'Arche sainte de l'art et de la pensée des siècles. Les porteurs peuvent changer. Que l'Arche soit sauvée! A l'élite du monde en incombe la garde. Et puisque le trésor commun est menacé, qu'elle se lève pour le protéger!..."

Adieu, mon cher Maurice...

Raoul de M. PRÉVOST

Jeu di prochain paraîtra le premier numéro de LA BATAILLE, journal hebdomadaire. LA BATAILLE traitera de toutes les questions politiques de l'heure.

Odes et Satyres

Dans un parloir de nonnes

Une fois que j'étais entré
Dans un petit parloir de nonnes,
Où le soleil s'était cloîtré
Dans de grands rideaux en crotonnes,

J'ai vu la nudité du mur,
Les petites chaises en ligne,
La table avec son tapis mûr,
Les portraits des saints à l'air digne,

Au fond, le grand tableau d'honneur,
La statuette d'une Vierge,
Un Christ, le front plein de douleur,
Aux pieds duquel s'écrase un cierge,

Dans sa boîte de style ancien
Dort le vieux cœur d'une pendule.
En un coin, veuf de musicien,
Un piano, dont le pied basecule...

Je vois, comme en une vision,
Passer des petites sœurs, lentes,
Avec des airs de contrition,
Murmurant des choses dolentes.

Ce sont des cantiques très vieux,
Comme des airs de villanelle,
— J'en ai des larmes dans les yeux —
Que l'on chante dans la chapelle.

Et, ce jour-là, j'ai prié Dieu...

L'HALLUCINÉ

Aux Esculapes

L'Escholier reparaît donc! Comme ses "pères" il est allé loin, bien loin, goûter la paix champêtre et secouer aux vents des grands bois la poussière de la ville; il est parti un peu triste, non de n'avoir pas fait son devoir — il l'a fait, Dieu le sait — mais de quitter tous ses bons petits frères universitaires; ce qu'il s'est ennuyé pendant ces longs mois d'été, de se sentir seul, inactif, sans personne avec qui causer une fois la semaine; pauvre Escholier! Il les aimait bien ses étudiants, et d'en être séparé tout à coup, de sentir la mort passer sur lui alors que tout renaissait, de se sentir plongé dans l'obscurité alors que le soleil éclairait avec sa plus grande force, cela lui a crevé le cœur. Je l'ai rencontré cet été. Si jamais il vous arrive de faire la route qui mène de Montréal au Nomingue, vous remarquerez, entre Ste-Marguerite et Ste-Agathe, une maison ou plutôt une cabane, accrochée comme un nid d'aigle au flanc de la montagne sauvage. C'est là que je rencontrai L'Escholier. Lorsque j'arrivai à cet endroit, je vis s'avancer vers moi un grand jeune homme "qui me ressemblait comme un frère;" car j'étais bien triste moi-même. Vous allez sans doute me demander pourquoi. Je vous dirai que je ne répons pas aux questions indiscrètes. J'allai donc au-devant de ce jeune homme; il me

tendit sa main; elle était froide; je lus sa peine au fond de ses yeux; je soupirai en disant "Frère", et de voir que je comprenais sa douleur, il commença en ces termes après m'avoir invité à m'asseoir au bord du ruisseau qui coulait à nos pieds: "Je suis *L'Escholier*" me dit-il. Jeune, plein d'ambition, d'ardeur, d'enthousiasme, je voulus jeter dans le cœur des étudiants, la bonne semence, la semence qui fait des hommes: le culte des belles choses. J'apparus au milieu d'eux au milieu des brumes d'automne; je fus bien accueilli; je fus entouré d'admirateurs, de fervents, et de critiques, ce qui prouve que j'étais intéressant; pendant six mois, une fois la semaine, je venais causer avec mes nouveaux amis, et plus je causais, plus je voyais mes idées prendre racine chez eux; je me sentais régner sur leur cœur comme sur leur esprit, et mon empire était des plus doux; je ne souhaitais rien d'autre chose; car, comme disait Rivarol, quand on règne sur l'opinion, qu'a-t-on besoin d'autre empire? Quelle joie ce me fut quand je vis naître pour moi la popularité! Cela me donna du courage; bravement je me posai en face des détracteurs de mes "frères"; bravement je me dressai contre ceux qui voulaient éteindre en eux la flamme sacrée de leur jeune enthousiasme. Rien ne me coûta, parce que c'était pour le bien des miens, pour le bien de notre université, pour le bien de ma race que je parlais; je frappai et le bruit de mes coups alla au loin réveiller les échos endormis, et je vis — spectacle inoubliable! — les idées émises prendre corps, être discutées, être défendues. — C'est ainsi que se passa l'année: année de luttés, de tâtonnements peut-être, de succès certainement. Et lorsque je vis bourgeonner les arbres, lorsque j'entendis les oiseaux chanter, je compris que je devais me retirer, laisser ces quelques idées semées l'hiver, prendre racine, et profiter sous le grand soleil d'été. Je quittai mes "frères", remerciai ceux qui m'avaient aidé, n'en voulant pas à ceux qui n'avaient pas voulu travailler avec moi. Une chose m'attrista cependant: ce fut de constater le délaissement dont je fus victime de la part de la faculté de médecine; je l'aime pourtant cette faculté, toute remplie de travail, vraie école d'héroïsme et de désintéressement; pourquoi me fit-elle cet accueil, elle, si avide de grandes et belles choses? Je lui donnais l'occasion d'émettre les nobles idées qui germent dans son sein, et elle refusa cette occasion; ce fut ma grande peine de l'année, et c'est courbé sous cette douleur que je vins m'ensevelir dans ce coin perdu des montagnes. Mais voilà l'automne; je vais rentrer au foyer, je vais revoir mes chers étudiants, et je continuerai de causer avec eux, heureux si je puis les intéresser, les amuser, les défendre."

Ainsi me parla *L'Escholier*. Il est revenu parmi nous; heureux comme il me le disait; son programme reste le même; il demande une seule chose, c'est que tous lui viennent en aide, car il est bien triste quand il est seul; un mot, s'il vous plaît, et vous le rendriez heureux.

Vous, mes chers confrères de la Médecine, que de sujets intéressants ne pourriez-vous pas lui confier? Vous laisseriez-vous distancer par les autres facultés. *L'Escholier* vous aime comme il aime les autres. Vous savez qu'un organisme doit se nourrir pour vivre; lui aussi doit se nourrir; "Mais il ne se nourrit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la... plume des étudiants."

MÉDICO

Ce journal est imprimé à L'IMPRIMERIE POU-LAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

Le bon jeune-homme

(Conte triste)

Enfant, il ne laissait pas le fond de sa culotte aux branches des pommiers et n'avait jamais les mains sales. Il ne manquait pas l'école pour faire la pêche aux grenouilles et apprit à lire sans se faire tirer les oreilles. Aux jeux bruyants des gamins de son âge, il préférait les livres d'images. Il était pâle et maigre parce qu'il ne jouait pas assez avec les autres: c'était un bon petit garçon.

Au collège il fut très malheureux. Ses camarades lui jouaient des tours et il allait se cacher dans les coins, pour pleurer. Il apprit le latin, le grec, la philosophie. Il étudiait tellement qu'il avait toujours mal à la tête, mais il était premier de la classe: il était si intelligent!

Ayant entendu dire que les femmes sont dangereuses, il avait un peu peur d'une jolie cousine qui passait l'été chez lui, à la campagne. Un jour qu'ils couraient les champs tous les deux, elle l'embrassa brusquement, pour rire. Il devint très rouge, car c'était un jeune homme timide.

Il n'avait vécu que dans les bons livres, ignorant une foule de choses. Cet enfantillage d'une petite fille éveilla en lui des sensations nouvelles. Ce soir-là il dormit mal et, dans son sommeil agité, il revoyait deux yeux rieurs qui se moquaient de lui. En s'éveillant, il crut qu'il avait rêvé au diable. C'était comme on le voit, un jeune homme d'une rare vertu!

Pour étudier le droit, il vint dans la grande ville qui lui faisait l'effet d'un immense guet-apens. Dans chaque sourire de femme rencontrée sur la rue, il croyait voir une embuche de ce démon acharné à sa perte et dont sa vieille tante lui parlait quand il était petit. Les étudiants lui faisaient horreur: c'était un jeune homme trop bien élevé.

Fuyant les lieux où l'on s'amuse et les amis qui rendent la vie facile, pendant trois ans, il se nourrit de code; ce qui le rendit très savant, mais très maigre. Il sortit de l'université avec "grande distinction" et un vieux juge trouvant qu'il avait le sens légal, lui offrit sa fille en mariage. Bref il était ce qu'on appelle dans les salons où on commençait à l'inviter "un jeune homme d'avenir".

Hélas, ce monde est bien triste! Il avait tout sacrifié à une vertu austère. Et parce que enfant, il n'avait jamais joué, jeune homme, il n'avait jamais aimé, étudiant, il n'avait jamais été fou, au moment où s'ouvrait devant lui une carrière brillante, il mourut. Et ce fut alors un jeune homme bien à plaindre!

Il n'avait pas d'amis et c'est tout discrètement qu'il fut porté en terre, un matin d'octobre. Les passants indifférents, se découvrant devant le corbillard, sans même se douter qu'on enterrait un grand homme! Seule, dans un coin du cimetière où le vent faisait s'envoler les feuilles, une petite vieille en noir pleurait. Bien sûr, il est grimpé tout droit au ciel: c'était un si bon jeune homme!

IDIOT.

Dans le prochain numéro de l'Escholier paraîtra, très probablement, une caricature du grand coupable du désordre, survenu lors du parade universitaire, le 4 octobre.



CHAPELIERS

des
jeunes gens



R. & A. MASSE,
2558-est, Ste-Catherine,
Près St-Denis

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Mercrises, Chapeaux, Sticks et Cannes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,
tabac, revues, magazines : : :

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS
parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 9 OCTOBRE 1916

"LA PRINCESSE DES CANARIES"

OPERA COMIQUE EN 3 ACTES

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes
et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades,
soirées, etc., aussi un choix de perruques et
postiches

FOURRURES ROYAL STORE

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

266, RUE STE-CATHERINE EST

Seule place à Montréal où
l'on peut se procurer:LES RUBANS AUX COULEURS DE
TOUTES LES FACULTESAchetez vos bérêts et vos cravates
universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

"L'ESCHOLIER" se vend
aux endroits suivants:

"RITZ-GAGNON", à l'Université.

DEOM FRERES, 47, Sainte-Catherine est.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.

PONY, 370, Sainte-Catherine est.

MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.

LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine ouest.

LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.

PHILIP, à l'angle de l'Université.

MAILLOUX, 364, Saint-Denis.

COIN BLEURY et SAINTE-CATHERINE.

BRUNEAU & MARTINEAU, 126, Saint-Denis

Aux croix de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des
idiots si vous prenez vos repas ailleurs que
chez AUZEBY.Allez en foule goûter à ses pâtisseries et
ses glaces exquises, et vous confessez
qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

Souvenirs d'un "Foxeur"

J'ouvrais hier un recueil des fables de LaFontaine. Fut-il vraiment, un auteur "mieux exercé dans l'art de plaire, plus examiné, plus vanté, plus décrit, plus lu, plus chanté", que cet ennuyeux fabuliste? Je désirais non pas le lire, mais retrouver, entre ses pages, trois papillons séchés, une pelure d'oignon, un crin de cheval et enfin une feuille d'érable, le tout y placé par moi, il y a exactement quinze ans. Je secouais tous ces souvenirs qui semblaient, sous mes doigts, palpiter, quand je découvris, enseveli dans la préface, un papier jauni, d'ancien régime, poudreux. Avec intérêt, avec une religieuse réflexion, j'y lus mon premier essai littéraire, — dire que je n'avais que sept ans! — formule sacramentelle alors, et qui renferme une signature forgée, celle de ma mère, un mensonge et un vol. Voyez plutôt:

Monsieur:

Je serais bien contente si vous vouliez bien excuser mon petit garçon de n'avoir pas été à la classe hier après-midi. Voyez-vous, il a resté à la maison pour tourner la manivelle pour le lavage. Les petites filles sont au couvent et mon mari travaille à la manufacture de tuyaux."

Votre humble dévouée,

Madame X.

Et devant ce chiffon, mon enfance revit, se dresse, et je la vois à nouveau, telle qu'elle fut, audacieuse, exaltée au suprême degré, appelant l'insubordination, en quête toujours de révolte contre l'autorité enseignante et les quatre règles simples, maudissant, à pleine bouche et avec un délire d'enthousiasme, devant mes compagnons éblouis, Claude Augé, Larousse, l'art épistolaire, Frontenac et l'Amérique du Sud. — Que de classes au soleil!

La France, paraît-il, vient de m'emprunter ce système que j'ai suivi dès mon enfance: l'enseignement en plein air. Il faut dire que la cinquième commerciale, dont je fus l'un des héros vantés, renfermait des sujets précoces dont les pensées et les actes furent pour un peu, hélas! l'origine des libertés modernes. Eh oui! Nous étions hommes avant le temps: Félix, mon fidèle ami, sacre déjà comme un ouvrier de quarante-cinq ans; Sicotte mange avec un appétit révélant un âge plus mûr et moi, toujours persuadé que, lorsqu'on sait parfaitement les exceptions hibou, caillou, chou, on a terminé son instruction depuis dix ans, je me crois libéré de l'étude et je "foxe", et je le fais naturellement; je "foxe" comme un autre marche ou se mouche.

Je choisisais mon jour: le mercredi généralement, la fin de la semaine nous apportant le congé du samedi. Beau temps toujours, c'est entendu; et surtout, pas de remords, car il n'y a rien comme ça pour gâter toutes les sauces. Et puis, imaginez! La course dans les bois, les fougères, les mousses naissantes. Pensez-vous! Pour moi seul toute la forêt, le soleil et les oisillons! Ce spectacle avait le don d'attendrir mes jeunes années et je devenais soudainement poète. Télémaque, qui avait eu l'honneur de me connaître, empruntait mes lèvres pour dire ses beaux passages: "Et dans sa douleur, elle se croyait malheureuse d'être immortelle." Et puis, quittant doucement cette prose poétique, j'abordais fraternellement la mélodie: "Légères hirondelles, oiseaux bénis de Dieu, envolés-vous! Adieu!" C'était la suprême exaltation, l'apothéose du "foxage", orchestré par l'harmonie des ruisseaux argentés, "la distance et le vent". Il m'est arrivé même de pleurer

Grand Luxe

CREME GLACEE
CHOCOLAT
BOVRIL
BONBONS

Encouragez nos maisons canadiennes
c'est le temps!

COIN

Ste-Catherine & St-Denis
ÉDIFICE DANDURAND

Hôtel Bouillon

21-est, Sainte-Catherine

Café de luxe le plus moderne du Canada, cuisine excellente, et service parfait

Visitez notre "Chalet Suisse" après le théâtre

ELECTRIC PROGRESSIVE
Boot, Shoe and Rubber Repairing

422, RUE S.-DENIS

F. SILVERY, PROPRIETAIRE

Réparation et nettoyage de chaussures

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés, est l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

Leroux, Daignault & Brault

(limitée)

Meubles, Tapis, Draperies

637-639, SAINTE-CATHERINE EST

L. A. Morency
O. Morency.

Tél Bell Est 3202.

MORENCY Frères

Dorures et encadrements

346-est, Sainte-Catherine

(Près Berri)

SPECIALITES: meubles d'art, miroirs, tables consoles, paravents. MONTREAL

La Cie J. & C. BRUNET,
PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

d'émotion: ces larmes furent peut-être les plus douces et les plus sincères de ma vie.

De tous les êtres qui me virent alors, une jument grise surtout a dû garder de moi un impérissable souvenir.

Aux jours de mai et d'avril, elle habitait la prairie. Une vraie bête, pacifique et distraite, ignorant la haine et toujours d'égale humeur. Nul sous le soleil, ne dira jamais, avec quelle rapidité étouffante, j'ai fait courir et sauter le pauvre animal. J'ai déjà payé même de petits vagabonds pour m'aider à "le tenir en haleine". Quelle joie de voir cette masse se tordant sous l'effort de la course, la crinière en broussailles et le naseau haletant, et le tout mis en mouvement par moi, bambin de six ans.

J'ai revu, il y a trois jours, ces lieux sacrés, témoins de mes premières joies. Il m'a semblé que toutes ces choses révélaient des pleurs: "Sunt lacrymarum", et, bouleversé par cette religion des amitiés profondes qui nous attache aux bois et aux feuillages d'antan, je me suis souvenu du vers: "Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?"

Et puis, j'eus un souvenir tendre pour cette jument patiente, déjà disparue de ce monde sans doute: "Si elle me voyait, pensai-je, comme elle trouverait que j'ai grandi." P. I. ZAN.

Prenez l'Ascenseur et
EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25. à:

\$15.00

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs
Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397.

Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.
AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Résidence: 640 Atwater.

Téléphone: Westmount 1587.

J. S. LAMARRE

AVOCAT

De la société légale

ELLIOTT, DAVID et MAILLIOT

189, RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE: MAIN 8205.

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.

Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3358.

Argent à prêter sur première hypothèque

Téléphone: Main 2175.

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50, Notre-Dame ouest, 50.

MONTREAL

Wilson & Lafleur Limitée

19, RUE SAINT-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil
Conditions faciles pour paiement

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAULT, propriétaire

Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure

288, RUE SAINTE-CATHERINE EST,
(Près Saint-Denis)

LE THEATRE ST-DENIS

La plus magnifique salle de représentation
au Canada
RUE SAINT-DENIS, AU NORD DE LA RUE
SAINTE-CATHERINE

Vendredi et samedi
MADAME REJANE
dans
ALSACE

Semaine commençant le 8 Octobre
DIMANCHE-LUNDI-MARDI

Orrin Johnson
dans
"THE LIGHT AT DUST"

Avec le concours de
Montreal Symphonie
Concert Orchestra

"CE SONT LES JOURS DU ST-DENIS"

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute
heure. Repas régulier à 35c.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;

347, rue Cadieux

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A
MONTREAL

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil

A.-P. LESPÉRANCE,
Gérant général.

Tél. MAIN: 3040.

Librairie Léon A. Archambault
162, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ABONNEMENTS

A toutes les revues françaises
et service au numéro

PAPETERIE.

RELIURE.

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

Tél. Est 5147.

T. BEDARD

SOUBASSEMENT EDIFICE DANDURAND
Angle Sainte-Catherine et Saint-Denis

SALON DE TOILETTE

Dix chaises de barbier
Articles de toilette, parfumerie
Manicure, Nettoyage de chaussures
Tabacs, Cigares et Cigarettes

Beuverie Baillargeon
256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons"
pour les étudiants. La seule brasserie
classique du quartier latin.

UNE BOCHERIE

SOMMES-NOUS AUX VEPRES SICILIENNES ?

Comment on viole le seuil de notre Cathédrale, après avoir suivi les étudiants de Laval comme de louches apaches

"L'Escholier", allant sous presse aujourd'hui, n'a pas tout l'espace requis pour mettre au point l'incident déplorable survenu à la Cathédrale de Montréal, après la célébration de la messe universitaire.

Nous écrivons, en ce moment, sous le coup de l'indignation.

Ecœurés par la basse provocation de la force contre le droit, nous ne pouvons pas nous attarder à engueuler la ventrue et brutale force de la rousse.

Heureusement que les étudiants comptent sur l'autorité et la justice pour balayer la ville des provocateurs de trouble, pour voir la liberté de nos représentants, de nos citoyens, de notre classe étudiante, respectée et sauvegardée.

Nous remercions, particulièrement, les professeurs qui ont pris en cause cette affaire, et nous offrons nos plus sincères sympathies à ceux des étudiants qui ont été molestés ou gravement blessés.

LA DIRECTION.

Chez les futurs dentistes

C'est l'automne, les feuilles commencent déjà à tomber, la nuit s'en vient plus tôt, le vent froid oblige nos jeunes amies un peu frileuses, à sortir leurs tours-de-cou aux multiples couleurs qui leur seyant si bien. Mais si la belle nature s'endort déjà tout doucement, le carabin, lui, secoue son laisser-aller des vacances, époussette ses bouquins, et se remet courageusement à la besogne.

Dans les corridors de notre École, j'ai déjà rencontré nombre de vieux copains, resplendissants de santé et de gaieté, se racontant les bons plaisirs de l'été et les bonnes heures passées avec leur chère Mimi.

Je n'ai pas encore eu le plaisir de faire connaissance avec nos cadets. Je leur souhaite cependant la plus cordiale bienvenue au nom de la vieille garde et en mon nom.

Tous les vieux grognons sont au poste. Monette rêve encore aux bords enchanteurs du Richelieu et aux plaisirs de Boston!...

Beaulieu, cassé, n'a plus Trois-Pistoles!...

Leblanc avoue que depuis l'été il Ru...bin...

Massicotte aime toujours son bébé Saxon avec lequel il promène d'autres bébés!...

Robillard a assisté à la chute du pont de Québec, mais il avait oublié d'emporter la soudure... Sans quoi!...

Bruchési arrive directement d'Ottawa. Gare à la question bilingue!...

Racicot chante toujours: "Voir Venise et mourir!"... Il n'y a que l'Italie, pas vrai, Palma?...

Lessard prend de plus en plus de l'essor!...

Chalifour prétend qu'il a fait pour le mieux cet été!...

La semaine prochaine, un nouveau diagnostic du...

VIEUX DOC.

Lettre à l'Escholier

Monsieur le rédacteur,

Si avant d'écrire son article: "Le théâtre et la guerre", Pol Cheminot avait parcouru les annonces de théâtre dans un journal parisien, il aurait peut-être éprouvé moins de hâte de nous prédire une renaissance "morale" chez les auteurs dramatiques.

Il n'est pas admissible que la guerre apporte au théâtre des pièces à thèses où l'on discutera les grands problèmes qui agiteront la nation." Les poilus des tranchées ont, si j'ose dire, soupé des boniments solennels. S'ils persistent à souffrir, à tuer et à mourir, ce n'est pas parce que les Barrès, Bricux, Bourget et autres (professeurs d'héroïsme ou bâtisseurs de thèses "morales") les assourdissent de leurs proses belliqueuses mais parce qu'ils ne veulent pas qu'eux ou leurs fils aient à recommencer. Ils font la guerre à la guerre, au militarisme, à l'armement, à la Bête Rouge; comment voulez-vous qu'ensuite de tels hommes deviennent les spectateurs impassibles "d'œuvres impérissables sous la plume d'écrivains qui ressusciteront le drame sanglant?"

Je crois, au contraire, qu'une fois le mauvais rêve passé, la paix faite, il s'agira d'oublier, et chose plus difficile, de rebâtir. Il s'agira de faire disparaître toujours pour la cause des deuils et des ruines. Et le théâtre continuera d'être ce qu'il fut et ce qu'il est aujourd'hui: un divertissement choisi, une haute distraction.

A la suite de certaines conférences bien pensantes données à l'Alliance française, des gens sont partis en guerre contre l'inévitable trilogie qui forme le fond de presque toutes les pièces modernes: le mari, la femme et l'amant. On aboie aux nuages. La fortune et l'infortune de l'humanité conjugale sont une source intarissable de situations comiques (ou tragiques) et des mots drôles (ou tristes) dans laquelle puisent les écrivains. C'est Arlequin, Colombine et Pierrot, c'est l'éternel Guignol.

D'un autre côté, pourquoi nous voilons-nous la face telle la Muse des comices agricoles, lorsque notre canadien, si honnête d'ordinaire, et qui lui ne va pas au théâtre, trouve sa distraction dans les "histoires" pour le moins pornographiques que nous connaissons tous. Il n'y a pas de réunion de marguilliers, d'étudiants ou d'ouvriers sans que quelqu'un y raconte l'aventure de l'homme au "p'tit verre de gin", celle du "p'tit gars qu'était pour faire sa première communion" ou bien celle de la "servante au docteur". L'anecdote crue et grasse est à la mode au Canada. Les Gaulois s'amuse comme ils le peuvent, ceux de France vont rire au spectacle, ceux du Canada possèdent des répertoires d'historiettes salées qu'ils se récitent entre eux. Et puis après! La morale n'est pas la pudeur du siècle! Les siècles de foi, le moyen âge, par exemple, ne furent-ils pas des temps où les humains étaient d'une extrême salacité. "C'est, écrivait dimanche dernier dans le Nationaliste Gérôme Coignard, (pseudonyme qui, visiblement, cache un théâtreologue averti) accorder beaucoup au théâtre que de lui supposer la puissance de démolir les bases de la société."

Les grandes personnes autant que les enfants ont besoin de Guignol. Si la longue hypothèse de Pol Cheminot d'un théâtre "moral", éducateur, lilial, le théâtre des Familles avec un grand F devenait une réalité, elle entraînerait la banqueroute du Tabarin et plongerait les masses qui font vivre le théâtre dans le plus formidable ennui.

Il est malheureux que la régénération

des français, et leur retour à la "moralité" préoccupent tant de canadiens. La parabole de Jésus s'adapte bien à ceux-là. Ils cherchent la paille et ne voient pas la poutre. Néanmoins chacun est libre d'écrire comme il l'entend. On peut continuer à sauver la France dans le journal de l'Université, mais il conviendrait que ce fut avec une certaine discrétion, sans prophéties de revirements complets, inattendus, impossibles.

Recevez, monsieur le rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments,

ROGER MAILLET.

Notre avenir

*"Travaux ardente jeunesse,
que ton front s'incline, soumis,
vers les livres ces bons amis,
les meilleurs que l'homme connaisse"*

Ces vers que Botrel adressait aux étudiants en 1903 méritent bien d'être placés en première page dans le livre universitaire que nous avons commencé à feuilleter cette année. Bien des fois depuis, ce conseil nous a été répété par des voix respectées et aimées, sans peut-être rencontrer chez tous l'acceptation qu'il réclamait.

C'est pourquoi nous n'avons pas cru faire œuvre inutile en en faisant le sujet du présent article.

Ne voulant être ni pessimiste, ni destructeur, et n'ambitionnant pas non plus le rôle de Zoïle, nous ne nous arrêtons pas à faire la critique de la vie actuelle des étudiants, quoiqu'il y aurait bien des choses à relever, tant au point de vue travail qu'au point de vue plaisirs, liberté... etc.

x x x

Si nous voulons réellement être quelqu'un et non une simple poussière dans les rouages de la grande horloge de l'humanité, il nous faut secouer notre apathie et notre langueur, intellectuelle un peu plus que nous ne l'avons fait par le passé.

Il ne suffit pas d'avoir des velléités, il faut vouloir, et pour cela, ne pas nourrir nos esprits de chimères et de songes creux; mais bien regarder la vie en face, la vie avec ses dures réalités, ses désenchantements, ses tristesses et ses courtes joies.

Il faut songer que "brève ou longue il faut la remplir" non par des exploits fabuleux mais par des actes quotidiens d'énergie.

*"L'homme ne garde de son rêve
que la poussière du bonheur."*

C'est pourquoi sans prohiber absolument les rêves et les spéculations idéales, nous devons prendre un contact plus direct avec la vie et ne pas oublier que le véritable bonheur n'existe que dans le devoir accompli et dans l'enchaînement régulier et logique d'actes réfléchis. ordonnés vers la réalisation d'un grand principe. "Nous qui avons à décider de notre vie à l'aube d'un siècle saturé de tous les vices, tout émus dans un tressaillement de l'avenir parce que nous sentons:

*"Dans la brise des nuits passer des
[mots troublants]"*

nous devons à notre pays qui réclame toutes nos forces intellectuelles et morales pour la résolution des problèmes compliqués qui surgissent à l'horizon, et peut-être pour les luttes insoupçonnées qui se préparent; nous devons à notre caractère d'être raisonnables, de mépriser les frivolités et les plaisirs faciles et de nous livrer avec ardeur aux études sérieuses de toutes les grandes leçons des siècles passés et de tous les grands principes qui doivent nous régir.

Et pour cela il ne faut pas craindre la lutte. Le dégoût de la lutte ne vient que par la crainte ou l'habitude de l'insuccès.

Or quel est l'étudiant dans toute l'ardeur et l'exubérance de sa radieuse jeunesse qui connaît ces deux pierres d'achoppement?

A cet âge où les horizons nous paraissent sans bornes, dorés qu'ils sont par les feux du soleil levant d'une existence qui promet longue durée; à cet âge des illusions généreuses et des amours ardentes, des passions vives et des enthousiasmes faciles, quels noirs papillons ont-ils bien pu déjà couvrir de leurs sombres ailes la carrière qui s'ouvre devant nous, si belle et si séduisante?

Il nous faut donc travailler et lutter si nous ne voulons pas au soir de la vie être forcés de dire avec le pauvre Verlaine:

*"C'est bien la pire peine,
de ne savoir pourquoi,
sans amour et sans haine,
mon cœur a tant de peine."*

Il nous faut lutter, toujours lutter, jusqu'au dernier souffle, jusqu'à la dernière pulsation de nos cœurs, afin que Dieu ne dise pas:

*"A la vallée où s'imprima votre âme,
d'effacer notre trace et d'oublier nos noms."*

CENSOR.

Pour les étudiants aussi

L'appel lancé, l'an dernier, aux classes intellectuelles de Montréal par les organisateurs du cours d'apologétique faisait une mention spéciale des étudiants. Et plusieurs en effet ont suivi avec intérêt les démonstrations savantes du R. P. Loyseau, s.j. La reprise des cours aura lieu lundi soir, le 9 octobre prochain, à 8.45 hres précises, dans la salle académique du collège Ste-Marie, rue Bleury. Les étudiants y sont tout particulièrement et cordialement invités.

LES SPORTS

Samedi prochain, 7 octobre, aura lieu au Collège Ste-Marie, devant les parents et amis des élèves, une joute de crosse entre le Collège Ste-Marie et le Laval.

Les joueurs universitaires comptent sur la présence des étudiants pour les encourager.

Voici quelle sera l'équipe du Laval: Buts: "Jimmy" Bauset; Défense: "Ti Gusse" Mathieu, E.E.D., "Johnny" Plamondon, E.E.D., "Narcy" Lachapelle, E.E.L., "Polly" Senterne; Centre: "Ti Rène" Lavallée, E.E.A.D.; Attaque: "Bob" Courchesne, E.E.M., "Dandy" Dandurand; Intérieur: "Ti oui" Loranger, E.E.L.; Extérieur: "Diek" Laurendeau, E.E.D. Arbitre: "Pitou" Pontbriand, E.E.D.

Dans les bureaux de l'Escholier

Il pleut à torrents... Le directeur, soucieux, calcule les lourdes pertes causées par la pluie à la vente du journal.

L'un des nombreux solliciteurs d'annonces de l'Escholier fait son entrée... "nimbé d'aisance lumineuse", comme dirait notre romancier national, Hector Bernier.

"Monsieur le directeur, s'écrie notre homme, tout va comme sur des roulettes. J'ai vu un tas d'annonceurs. J'ai marché à peu près sept ou huit milles... Mais il faut dire que je n'aurais jamais pu accomplir un tel tour de force, si je n'avais eu la précaution de me munir d'une paire des fameuses chaussures de cet excellent monsieur Dussault, 281 est, rue Sainte-Catherine."